

Autour des Questions de chômage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ**LA CROIX-ROUGE**

Monatsschrift des Schweizerischen Roten Kreuzes
REVUE MENSUELLE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Autour des Question de chômage	273	Lehrbuch für häusliche Krankenpflegekurse	292
Vorsicht — Gift!	277	Schweizerischer Samariterbund:	
Von den Pflichten des Samariters	280	Alliance suisse des Samaritains:	
Blitzingen neu erstanden!	283	Auszug aus den Verhandlungen des Zentralvorstandes	293
Un village renaît de ses cendres	284	Extrait des délibérations du Comité central	293
Aus unsern Sek ionen:		Samariterhilfslehrerkurs in Basel	293
Vom Emmenthalischen Roten Kreuz	284	Freiwillige Beiträge für die Hilfskasse	295
Aus unsern Kolonnen		Contributions volontaires en faveur de la Caisse de	
Von der Rotkreuz-Kolonie Winterthur	287	secours	295
Rotkreuzkolonne Baselland	288	Wenn	296
Qu'est-ce que la paralysie infantile?	289	A nos abonnés	296
Le coup de fouet	291		
Erdstrahlen und Krebs	292		

Autour des Questions de chômage.

La crise économique effroyable que traverse le monde entier et les répercussions de cette crise sur les familles d'ouvriers, sur les enfants de chômeurs en particulier, ont inspiré à Madame Eve Vajkai, vice-présidente de l'Union internationale de secours aux enfants à Budapest, un article qui a été publié par la *Revue Internationale de la Croix-Rouge* de juin 1933. Nous donnons ici quelques extraits de ces pages qui sont du plus haut intérêt. Les faits navrants signalés par l'auteur nous mettent en présence de ces situations terribles qui sont actuellement le lot de centaines de milliers de familles indigentes en Amérique comme en Europe, au nord comme

au sud, dans les pays anciens comme dans les pays neufs.

Nos lecteurs liront avec une grande pitié les pages qui suivent et qui montrent la tâche extrêmement lourde du «Save the Children Found» et lui procureront, nous voulons l'espérer, quelques fonds dont cette œuvre a un urgent besoin. Les dons peuvent être adressés au Comité International de la Croix-Rouge à Genève avec la mention «Fonds de Secours aux Enfants.»

... Si différente que soit la situation dans les divers pays, on a pourtant l'impression très nette qu'il ne s'agit que de stades différents d'un processus identique. Cette réflexion s'impose même en

comparant les effets du chômage dans les régions agricoles et dans les centres industriels. La sous-alimentation, par exemple, existe dans les deux, ce n'est que son intensité qui varie; toujours la même dans les centres industriels, elle n'apparaît à la campagne que pendant l'hiver, mais alors, faute de secours organisés, elle s'accroît davantage.

Aujourd'hui déjà, des villages entiers sont plongés en hiver dans l'obscurité, faute de pouvoir payer l'éclairage. Les enfants restent illettrés parce que, dépourvus de vêtements et de chaussures, ils ne peuvent pas se rendre à l'école. L'acte du paysan hongrois qui avait construit dans sa chaumière un box pour ses enfants est symbolique; cet homme disait que ses enfants étaient après tout de petits chrétiens qui ne pouvaient se montrer nus à quiconque entrait, et pour conserver leur pudeur, dernier vestige de la vie civilisée, il a eu recours au mode d'existence des animaux domestiques qu'on enferme dans leur étable pendant la mauvaise saison.

En remontant les stades, commençant par les régions agricoles, passant par les pays jeunes au point de vue industriel pour arriver aux vieux pays industriels, nous voyons que trois facteurs agissent sur le rythme par lequel cette suppression de la civilisation dans l'existence des peuples s'accomplit sous l'effet du chômage: ce sont les mesures qui visent la protection du travail, l'existence d'une assistance obligatoire aux chômeurs, et les réserves dont les familles disposent.

L'interdépendance de ces trois facteurs est notoire. Où la protection du travail fait défaut, des contrats et des mesures législatives ne protègent pas les salaires, ne limitent pas les heures de travail et n'interdisent pas l'afflux de la

main d'œuvre fortuite dans les entreprises industrielles, toute réduction de la production a son contre-coup immédiat sur les revenus de l'ouvrier au travail. Ceux-ci baissent au point que, l'assistance étant plus ou moins réservée aux chômeurs, il devient difficile de distinguer entre enfants de chômeurs et enfants d'ouvriers non chômeurs; les uns pâtiennent comme les autres.

Dans ces conditions, la famille est forcément incapable de constituer des réserves. On vit au jour le jour, à l'aide de crédits que les fournisseurs accordent jusqu'à la fin de la semaine, moment de toucher les salaires... Dans notre école, fréquentée par les enfants des ouvriers de quelques grandes usines, au moment où la crise commença à exercer son effet et où, semaine après semaine, nombre d'ouvriers furent congédiés, nous nous sommes aperçus que vers le jeudi, les enfants devenaient nerveux et irritables, ne pouvaient plus se concentrer et que le travail scolaire en souffrait dans une mesure telle que nous avons été forcés d'accumuler tous les sujets importants dans les trois premiers jours de la semaine. L'état des enfants s'aggravait jusqu'au samedi; suivant leur tempérament, les uns pleurnichaient pour un rien, les autres s'exaspéraient et se querrelaient. Il n'était pas difficile d'en découvrir la cause: c'est vers le jeudi que les adultes commençaient à discuter la possibilité du renvoi du père, et l'angoisse qui croissait d'heure en heure créait une telle tension dans la famille que le système nerveux des enfants en subissait le contre-coup. Lorsqu'une famille subsiste par le système de crédit mentionné plus haut, et ne peut s'attendre à aucune allocation en cas de chô-

mage, le licenciement du père signifie la famine à brève échéance.

... Je conviens que la vie d'un enfant de chômeur en Suisse est si différente de celle des petits Hongrois dans la même situation, qu'il est difficile de discerner les similitudes, et cependant le processus varie peu, une fois que doit être abandonné tout ce qui n'est pas strictement indispensable. Les privations commencent par l'habitation, puis viennent le linge, les souliers, en dernier lieu les vêtements, car on sauvegarde les apparences aussi longtemps que possible en économisant sur le menu; mais on en vient bientôt à tout sacrifier au souci du ravitaillement.

Voilà pour le côté matériel de la vie. Il est plus difficile d'évaluer dans toute leur importance les effets du chômage sur les enfants dans le domaine psychique. Les réactions des enfants dépendent de trop de facteurs différents; même le tempérament de la race joue un rôle. Cependant nous avons pu constater plusieurs aspects identiques de la répercussion du chômage dans les pays sur lesquels porte notre enquête.

La désintégration de la famille. La cohésion de la famille est étonnante tant que ses membres adultes peuvent collaborer à la maintenir grâce à une juste répartition du travail salarié et des activités domestiques. Même des conditions de vie très misérables ne parviennent pas à la détruire. Cependant, lorsque cette collaboration est rendue impossible par le chômage, une quantité de facteurs agissent sur la dissolution de la famille. Des membres la quittent pour chercher du travail ailleurs, ou pour échapper à la vue de la souffrance des autres. Le père ne veut pas renoncer à ses privilèges, la mère se tue de travail,

elle accuse son mari de paresse, et celui-ci va chercher autre part l'estime qu'on ne lui accorde plus chez lui. Parfois — mais c'est plus rare — c'est la mère qui s'enfuit d'une vie trop dure. L'irritabilité accrue amène des séparations ou empoisonne l'atmosphère de haine. Si l'on considère que d'une part le chômage rend impossible à des milliers de jeunes gens de fonder une famille et que, d'autre part, il provoque la décomposition des familles existantes, il faut convenir qu'on se trouve en face d'une crise de la vie familiale telle que l'histoire en connaît peu.

L'irritation au foyer familial. Même si l'amour reste le plus fort dans la famille, la tension à laquelle les nerfs sont soumis, en dehors même des soucis matériels, simplement en vertu du désœuvrement forcé, crée une atmosphère suffocante, une irritation constante, désastreuse pour les enfants... Cette irritation, ou simplement l'humeur morose, si non les accès de désespoir des parents, réagissent sur l'enfant de chômeur même en bas âge. Front soucieux, visage tendu par une vague inquiétude, voilà la physionomie des petits qu'on amène à l'école gardienne. Rentrer à la maison, c'est se replonger dans une atmosphère qui détruit la joie, première condition d'une vie normale des enfants.

L'affaiblissement de l'autorité paternelle. Ce n'est pas la discipline exercée par l'autorité du père qui importe en premier lieu. Souvent elle est même renforcée par la violence, une fois que la vraie autorité a disparu. Mais ce père, tant que son autorité reste intacte, est le pilier de la sécurité pour l'enfant. Dans ce monde si inquiétant, c'est lui la défense naturelle, le bras tout-puissant qui protège. La faiblesse de ce bras devenant manifeste, toute la quiétude de l'existence

disparait, et que d'énergies vitales de l'enfant sont paralysées par le sentiment d'être sans défense!

Le fait que le travail n'est plus à la base de l'existence révolutionne forcément toute la conception de la vie morale. Il faut se rendre compte qu'aujourd'hui déjà entrent dans nos écoles primaires des enfants qui n'ont jamais vu leur père travailler. L'enfant qui répond candide-ment à la personne qui lui demande ce qu'il fera quand il sera grand: «J'irai chaque semaine toucher mon allocation», fait cette réponse tout comme le fils d'un cordonnier aurait autrefois répondu qu'il ferait des souliers.

Une maîtresse gronda un petit paresseux en lui disant: «Tu ne devrais pas recevoir ce bon déjeuner; quand on ne veut pas travailler, on ne mérite pas de manger». «Que notre maîtresse est bête — me confia l'enfant plus tard — mon père ne travaille jamais et se coupe des tranches de pain trois fois plus grandes que celle qu'il me donne». Le texte de la Bible: «C'est à la sueur de ton front que tu gagneras ton pain», quel sens a-t-il pour l'enfant du chômeur? Ce n'est plus une vérité vécue par les siens, observée chaque minute de son existence. C'est une phrase qu'on lui fait apprendre et dont la justesse n'est nullement attestée par la réalité. Et dans cette vie misérable qui est la sienne, il ne peut trouver aucune idée, aucune conception morale à substituer à l'idéal du travail qui est devenu une formule vide de sens.

Voilà les aspects spéciaux de la répercussion du chômage sur la vie des enfants qui ne sont pas des attributs de la misère en général.

... Nous les voyons, ces enfants, à l'heure du déjeuner dans les écoles tendant leurs gamelles, guettant d'un œil

anxieux s'il reste encore de la soupe dans la terrine. Si nous en avons le temps, nous pourrions étudier leurs diverses réactions envers l'assistance, à commencer par celui qui vient hardiment demander des souliers, jusqu'à cet autre qui éclate en sanglots dès que nous examinons ses chaussures en loques. Que pensent-ils ces enfants dont l'existence est si dépouillée? L'assouvissement de leurs besoins élémentaires dépend de tant de personnes différentes; ils vivent toujours à l'affût d'un secours et sont bien trop souvent tenus à dire «merci».

... Les ressources diminuent de plus en plus, tandis que les besoins d'assistance augmentent d'une façon effrayante et que, dans ces conditions, les forces de la prévoyance sociale sont complètement absorbées par le souci d'assurer la vie matérielle. Cependant peut-on négliger la famille qui se désagrège et les âmes enfantines en train de s'atrophier? Lorsqu'on demanda à une mère qui venait de recevoir le paquet de vivres mensuel de la déléguée de l'Union internationale de secours aux enfants si ces aliments seraient vraiment employés pour l'enfant auquel ils étaient destinés, elle hésita à répondre et finit par dire: «Eh bien, non, Madame, je m'en sers pour préparer un dîner chaque samedi pour toute la famille, pour qu'au moins une fois par semaine nous mangions ensemble un repas préparé par moi.» Cette femme savait peu de chose, mais elle avait mis le doigt sur la plaie par laquelle s'écoule le sang de la vie de famille, dans ces temps de crise.

... Nous savons bien que le seul véritable remède, la réorganisation de la vie économique du monde, n'est pas de notre compétence; mais cela nous décharge-t-il — travailleurs sociaux, éducateurs — de notre devoir de chercher des remèdes

pour cet aspect de la crise qui nous touche de près, la grande détresse de l'âme enfantine?

Si les économistes tardent à trouver une solution qui assure à l'homme son droit élémentaire: celui de vivre de son travail, le chômage universel finira, cela est à craindre, par détruire ce que nous considérons être notre civilisation. Mais d'autres civilisations ont disparu et l'humanité continue à exister. Il y a toujours eu des survivants, et peut-être y a-t-il eu toujours aussi des membres d'une

génération dont l'unique rôle dans ce monde était de préserver les survivants, pionniers futurs d'une civilisation nouvelle.

L'enquête poursuivie par l'Union internationale de secours aux enfants sur les effets du chômage révèle d'ores et déjà les dangers qui menacent l'enfance. L'union fait appel à toutes les organisations compétentes, officielles et privées, afin qu'elles se mettent à la recherche des remèdes.

Vorsicht — Gift!

Von Ludger Hartmer in Hagen i. W.

Gift und Tod sind zwei Worte, deren Begriffe im Volke eng miteinander verbunden sind. Diese Auffassung besteht auch nicht ganz zu Unrecht. Wenn nämlich eine Vergiftung, im allgemeinen Sinne, auch nicht immer den Tod zur Folge hat, so sind doch ihre Folge- und Begleiterscheinungen äusserst schmerzhaft und verursachen auch meist ein mehrwöchiges «Kranksein».

Meine Ausführungen sollen nun dazu beitragen, vor Vergiftungen verschiedenster Art zu schützen und bei etwaigen Vergiftungen Winke über geeignete Gegenmittel zu geben. Eine Vorfrage müssen wir uns da zunächst vorlegen: «Was ist Gift?» Die Antwort gibt uns das Gesetz: Gift im allgemeinen Sinne ist ein solcher Stoff, der, auch in geringen Mengen dem tierischen Körper zugeführt, durch seine Eigenschaft und Wirkung die Gesundheit des Körpers vorübergehend oder dauernd schädigt oder sogar den Tod herbeizuführen vermag. Hiermit ist eine klare und deutliche Kennzeichnung des Wortes Gift gegeben. Aller-

dings geht jetzt das Gesetz noch weiter, indem es von verschiedenen Giftgruppen und von den Zubereitungen der einzelnen Gifte spricht. Aber diese Bestimmungen und Erklärungen hier näher zu erläutern, würde zu weit führen. Dieses genau zu wissen, ist die Pflicht eines jeden Apothekers, Drogisten und Chemikers, also solcher Leute, die sich mit den Giften, deren Zubereitung und Verkauf näher zu befassen haben. Notwendig für die Allgemeinheit aber ist es, wenigstens etwas von den wichtigsten Giften selbst und ihrer Verwendung und Gefährlichkeit zu wissen. Die Vielheit der Gifte teilen wir praktisch in verschiedene Gruppen ein. Die Polizei zum Beispiel teilt die Gifte nach der Art und Weise ein, wie sie in den Körper des Geschädigten hineingelangt sind. Entweder mit Absicht (Mord, Selbstmord) oder aber durch Zufall (verdorbene Nahrungsmittel, Verwechslung von Flaschen usw.). Die Medizin dagegen ordnet die Gifte nach ihrer Wirkung auf den Körper; und